

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 12 (1958)

Heft: 1: Ausstellungsbauten = Pavillons d'exposition = Exhibition pavilions

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Exposition et architecture (pages 1—2)

En 1900, l'Allemagne était fort sceptique au sujet des aéroplanes à moteur. Malgré les mesures activant la construction d'avions en France, malgré les succès d'aviateurs français et américains, le gouvernement, l'industrie et l'armée ne s'intéressaient qu'aux dirigeables. Les rares pionniers bricolèrent sans succès, sans appui financier; leurs avions faisaient quelques bonds en l'air, mais ne pouvaient concurrencer avec l'étranger. Le public n'était pas orienté. En 1909, il y eut la grande exposition internationale de l'aviation à Francfort s/Main. Des centaines de milliers la visitèrent et en sortirent avec la conviction que le rêve du vol sur un plus lourd que l'air était devenu réalité. Toute l'Allemagne s'intéressa alors à l'aviation: l'exposition avait atteint son but.

La première exposition industrielle internationale eut lieu à Londres en 1851. Josef Paxton fut chargé de construire le pavillon d'exposition, le Crystal Palace, construit en éléments préfabriqués en bois, verre et fonte et assemblé en peu de temps. D'autres pavillons en fer et en verre sont construits pour les expositions de Paris pendant la deuxième moitié du siècle passé. Certes, il y avait d'autres bâtiments de fer et de verre en France, en Angleterre et en Allemagne, et cela même avant 1851, mais c'est l'effet que les pavillons d'exposition eurent sur des millions de visiteurs qui rendit ce genre de construction populaire.

De 1880 à 1883, on construisit à Chicago un grand nombre d'immeubles de bureaux ayant en commun le squelette en acier et les larges fenêtres horizontales. Ils auraient pu sensiblement influencer l'architecture américaine si l'exposition internationale de 1893 à Chicago n'avait pas montré des horreurs inspirées des formes grecques et de la Renaissance italienne. La Cour d'honneur avec son bassin à gondoles vénitiennes, le Field Museum, etc. eurent une influence néfaste et irréparable pendant plus de 40 ans. Si les objets exposés ont un certain effet, une influence durable sur les visiteurs, on peut dire qu'il en va de même du bâtiment d'exposition, surtout s'il expose pour lui-même, s'il est exposition lui-même. De nombreux exemples le prouvent d'ailleurs. Il y eut aussi des bâtiments sensationnels, tels que le Crystal Palace, la Galerie des Machines et la Tour Eiffel. L'architecture sensationnelle hante aussi le terrain de l'exposition internationale de Bruxelles et y prend des allures néo-expressionnistes. Mais la comparaison de la Tour Eiffel et de l'Atomium est nettement à l'avantage de la première.

Bureau d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire d'Automne de Zagreb 1957 (page 3)

La tâche consistait à créer, au sein d'une exposition collective d'entreprises allemandes, une suite de salles qui satisfasse aux fonctions différenciées d'un vaste service d'informations.

Pavillon d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan, avril 1957 (pages 4—7)

L'espace disponible fut divisé en deux parties principale: a) en liaison avec les entrées, une exposition pour les visiteurs passants (deux tiers de la surface totale); b) groupe de stands d'information pour les visiteurs techniquement ou économiquement intéressés. Sujet de l'exposition: forme industrielle passée et pré-

sente; quelques produits typiques de l'industrie allemande contemporaine, qui furent choisis soit pour leur belle forme, soit parce qu'ils correspondent aux besoins du marché italien furent mis en regard d'objets correspondants, datant du début de leur évolution technique.

Exposition particulière "Le soudage dans l'artisanat" de l'exposition artisanale allemande, Munich 1957 (pages 8—9)

Cette exposition devait informer sur le domaine entier de la soudure et sur ses applications dans une entreprise artisanale, c'est-à-dire la technique, les domaines d'application, les possibilités, les procédés de soudage, les connaissances en laboratoire, la formation et la lutte contre les accidents.

Exposition de la société des Arts et Métiers suédoise dans le Kungsträdgården à Stockholm (pages 10—11)

A l'occasion du 700^e anniversaire de la ville de Stockholm en 1953, le service municipal de construction de routes fut chargé de s'occuper du cadre architectural et paysagiste des fêtes. Il est extrêmement intéressant de voir par quels moyens l'architecte a su conférer un caractère solennel à un vieux parc sans «opération sanglante». A la Hamngatan, on construisit le restaurant «Aux 7 siècles» comprenant un grand bar de libre service qui donne sur la rue et le parc. Les groupes de sièges furent avancés irrégulièrement jusqu'au parc et jusqu'au bord des bassins à jets d'eau de différentes formes. Le Werkbund suédois y a installé un certain nombre de vitrines présentant des produits artisanaux de choix qui y seront renouvelés tous les ans.

Bâtiment d'exposition de la Chambre de Travail de Vienne (pages 12—13)

On construisit sur la rotonde de la Foire de Vienne le projet ayant remporté le 1^{er} prix d'un concours organisé par cette Chambre de travail. Le problème consistait à créer l'espace pour un système d'exposition flexible permettant de faire des expositions sur des sujets et dans des arrangements les plus différents.

Pavillon de l'Eternité à la Foire Industrielle de Hanovre 1957 (pages 14—15)

Le commettant désirait un pavillon d'exposition représentatif qui montre le plus grand nombre possible de produits en éternit dans leur application pratique. Le programme de construction exigeait une réception avec divers groupes de sièges, deux cabines de discussions, un vestiaire avec toilettes et un office avec placards encastrés. L'architecte proposa entre autre de revêtir d'éternit ondulé, et cela bien visiblement, toutes les surfaces verticales. Des fleurs arrangées dans de grands vases en éternit fabriqués spécialement à cet effet et dans une grande jardinière faite en profilés de pal-planches ajoutent une note plaisante à l'ensemble.

La ville de demain (pages 16—22)

L'urbanisme intervient — comme peu d'autres tâches publiques — profondément dans les problèmes d'existence de notre société démocratique d'aujourd'hui et de demain. A tel point que nous devons nous demander: comment sera la société de demain pour laquelle nous projetons maintenant la ville de demain? La réponse doit être donnée par le public — par nous tous — car nous sommes responsables de faire à présent un projet pour l'avenir, nous devons formuler l'image sociologique de la ville future. Mais les représentants politiques du grand public connaissent-ils leur responsabilité, discute-t-on assez l'aspect qu'aura la société de demain, le public se sent-il responsable du problème du logement de ses enfants dans la ville future? Le non déprimant à ces réponses découvre la raison, la seule, des chances qu'a manquées l'urbanisme allemand. Que faudrait-il faire pour diriger, quasi en dernière minute, l'évolution de l'urbanisme allemand dans la bonne voie? La section «La ville de demain» de l'Interbau 1957 était destinée à un enseignement aussi vaste qu'efficace du grand public. Lors de la préparation de cette exposition, on a fait un essai — d'ailleurs couronné

de succès — de réunion du public et des spécialistes en une équipe de collaborateurs qui comprit, outre les urbanistes et architectes, des sociologues, médecins, psychologues, économistes, fonctionnaires, ingénieurs, paysans, politiciens, politiciennes, employées, ménagères et autres non-spécialistes. Ainsi, le groupement était élargi jusqu'au simple citoyen, le «bourgeois» était devenu partenaire dans le projet. Le choix des sujets à représenter se concentra sur des questions pour lesquelles on pouvait s'attendre à un intérêt et une compréhension vivante de la part du public. On ne considéra donc que des sujets et des problèmes que le public voit et ressent quotidiennement, tels que «Ville et homme», «Ville et santé», «Ville et nature», «Ville et circulation». Sur la base de la tendance générale de cette exposition, il s'agissait de montrer de manière aussi compréhensible que convaincante comment la ville de demain peut être organisée et présentée avec les conditions posées jusqu'à présent. Ceci se fit à l'aide de dix exemples d'urbanisation — maquettes au 1000^e avec diapositives explicatives mouvantes — qui devinrent ainsi le centre de l'exposition. Par eux, il fallait prouver comment les urbanistes appliquent les reconnaissances des quatre sujets précités et quelles possibilités ces exemples offrent à la société de demain. Par eux, on voulait montrer quelle forme et quelle structure un quartier urbain de 10.000 habitants pouvait avoir à l'avenir, en y comprenant toutes les installations communautaires nécessaires pour une densité de 150 à 200 âmes par hectare nette de surface habitable. «Mais que faut-il faire pour que nos villes d'aujourd'hui puissent être transformées en villes de demain?» A cette question, il faut répondre: «Nos moyens privés et publics doivent être répartis de manière que le coût de l'aménagement et du renouvellement de nos villes se situent au tout premier plan. Le sol ne doit plus être une marchandise dont les propriétaires peuvent disposer à leur gré».

Exposition internationale à Bruxelles, 1958 (pages 23—30)

Pour la première fois depuis plus de 20 ans, une exposition internationale va ouvrir ses portes en avril 1958, à Bruxelles, pour montrer les problèmes et performances de nos jours, les performances de chaque pays dans la technique, les sciences et les arts, sa manière de concevoir la vie, et ses efforts dans le but de rendre le monde plus humain. Donner une image de ces tendances et d'autres en une époque qui offre tant de possibilités dans le bon et dans le mal, sur laquelle plane la menace apocalyptique des possibilités d'une technique déchainée, mais dans laquelle se dessine par contre un processus d'humanisation — voilà le but de l'exposition internationale de Bruxelles. «Bilan d'un monde pour un monde plus humain», tel est le sujet de l'exposition, sujet évidemment très intéressant pour les architectes. 51 nations et 7 organisations internationales participent à cette rencontre internationale; pour la première fois, en effet, on y verra représentés l'ONU, le Conseil Européen, l'OECE, le pool du charbon et de l'acier, le Benelux, le conseil de coopération douanière et la Croix-Rouge Internationale, ceci afin de souligner l'importance de la coopération entre les nations. Est également prévue la halle des sciences qui se compose de quatre secteurs, «Atome», «Molécule», «Cristal», et «Cellule vivante» qui montreront les développements les plus récents dans les domaines scientifiques. Au centre de l'exposition se trouvera son symbole, la grande construction métallique de l'atomium — symbole aussi de l'énorme puissance de l'énergie atomique et de la prochaine deuxième révolution industrielle.

Pour l'évolution de l'architecture, ce sont évidemment les pavillons d'exposition, surtout les pavillons étrangers qui présentent un grand intérêt. Les projets de pavillons que nous avons le plaisir de reproduire laissent entrevoir une tendance générale vers une légèreté accentuée des constructions. Les charges se concentrent souvent sur un tout petit nombre de supports; quelques pavillons n'ont même qu'un seul noyau portant qui prend toutes les charges du bâtiment.

Section allemande

Projet et présentation des constructions. L'ensemble se compose de huit pavillons isolés, de plan carré, de différentes grandeurs et de divers nombres d'étages, qui épousent le mieux possible les accidents du terrain et qui se groupent autour

d'une belle et tranquille cour-jardin au centre de laquelle se trouve un bosquet de grands arbres. Les pavillons seront à squelette d'acier. La construction en acier des plafonds et toits sera remplie par des poutres de bois dont la face supérieure recevra les planchers en bois et dont la face inférieure sera revêtue de panneaux de plâtre. Les murs extérieurs, également à construction en acier, seront entièrement vitrés, le vitrage s'arrêtant à 50 cm du plafond, ce qui assure une ventilation naturelle dans tous les espaces d'exposition. Dans cette construction on a tenu compte du besoin impératif de construire ces pavillons en Allemagne pour qu'il n'y ait plus qu'à les assembler sur place en peu de temps.

Section suisse

Le terrain mis à disposition pour la section suisse a une forme très irrégulière sur une pente de 8 mètres et est entouré par de grands groupes d'arbres atteignant jusqu'à 40 m. Le plan se base sur un système de rayons à miel. Les différentes unités de pavillons ont un diamètre de 14 m et forment dans l'ensemble un conglomerat de pavillons à toitures à deux pentes. Les pavillons sont arrangés près d'un bassin artificiel, partiellement central et partiellement périphérique, et comportent un chemin parcourant le tout et parsemé de coins de repos.

Qu'y a-t-il de moderne dans l'architecture? (pages 31—36)

Une analyse de la structure de la construction contemporaine.

La plus grande partie de ce que notre architecture qualifie de moderne n'a rien à voir avec la modernité. En général, le moderne se borne à l'emploi de nouvelles matières, peut-être à un toit plat ou à un confort poussé. Ici, nous traitons de moderne l'architecture des 60 dernières années, dont les œuvres se distinguent complètement de celles des époques antérieures. Mais la vue sur l'œuvre moderne est troublée par des reminiscences esthétiques de l'art classiciste depuis la Renaissance et surtout du 19^e siècle.

Il s'agit de savoir: a) qu'y a-t-il de commun et de typique dans l'architecture moderne, et b) pourquoi et jusqu'à quel point le moderne et le moderniste n'ont-ils rien de commun en ce qui concerne la structure? Pour séparer le moderne du moderniste, la forme et les éléments d'aspect ne suffisent pas. Un toit plat peut sembler typiquement moderne, mais avoir sa place sur une construction moderniste; un comble à coupe est typiquement non-moderne, mais F. L. Wright sait lui conférer un aspect moderne. Et cela vaut aussi pour le confort technique et les matériaux de construction.

La science de la résistance des matériaux a constamment et profondément changé la structure tectonique et ces changements ont entraîné une altération élémentaire de l'aspect des bâtiments. Mais cela ne suffit pas encore à tirer une conclusion générale pour différencier le moderne du moderniste. Il n'est pas possible non plus d'éprouver méthodiquement et de déterminer sûrement l'influence de la construction et des matériaux utilisés sur le caractère extérieur d'une construction. Car plus on s'avance dans les détails et plus on compare, moins on constate de règles générales dans les rapports entre le genre de construction et l'apparence extérieure. L'aspect technique d'un bâtiment se révèle être plurivalent et indescriptible en termes généralisés. Le bâtiment exprime plus que les seules conditions qui mènent à sa forme. Quelles sont les conditions de la structure? Depuis la Renaissance, l'espace est limité; les ouvertures dépendent du mur. Chez Wright (et en général plus tard), la propriété du mur renforçant l'espace est réduite, l'ouverture n'est plus subordonnée et devient essentielle. L'espace ne s'éprouve plus d'un point donné ni d'une limite, mais en le traversant. Les fenêtres, les façades et des édifices entiers ne sont plus isolés, mais exclusivement en rapport avec d'autres fenêtres, façades et édifices. L'essentialité ne se trouve plus dans les éléments déterminant l'aspect extérieur, mais dans leurs rapports entre eux. L'espace classiciste est fermé et limité par des masses, l'espace moderne est ouvert et limité par d'autres espaces. L'architecture moderne est un problème existentiel. Quiconque est en mesure de lire dans ces exemples éprouve notre monde et les sensations de ce monde aussi complètement qu'un philosophe, aussi expressivement qu'un poète, aussi impressionnément qu'un peintre et aussi physiquement qu'un danseur de ballet.